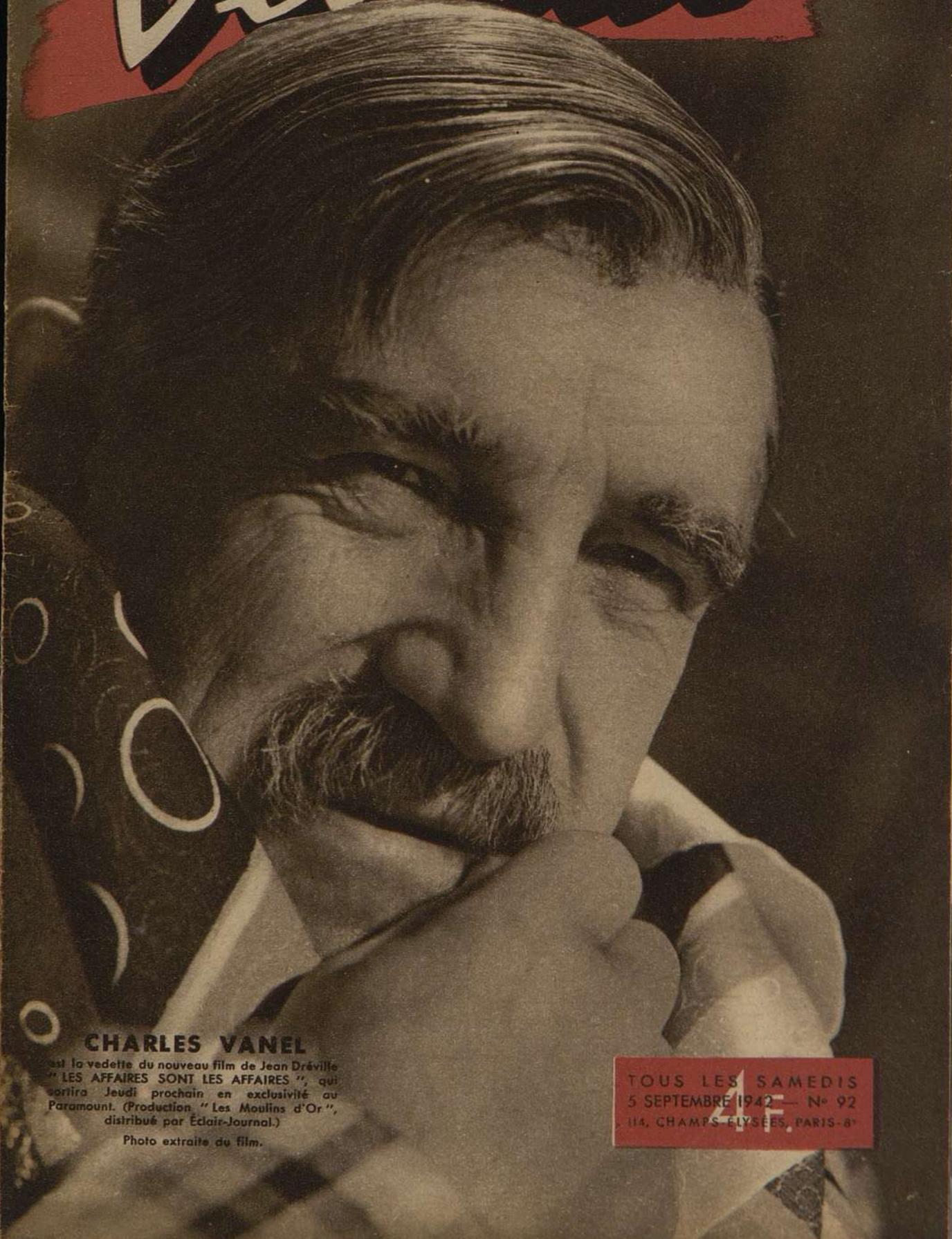


# Vedettes



## CHARLES VANEL

est la vedette du nouveau film de Jean Dréville  
" LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES ", qui  
sortira Jeudi prochain en exclusivité au  
Paramount. (Production " Les Moulins d'Or ",  
distribué par Éclair-Journal.)

Photo extraite du film.

TOUS LES SAMEDIS  
5 SEPTEMBRE 1942 — N° 92

114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8<sup>e</sup>



# RAIMU

Comment ils le voient...  
Ce qu'ils en pensent...

**MARCEL PAGNOL.** — « Raimu ?... C'est l'homme le plus simple et le plus compliqué de la terre... En tout cas, c'est un inter-prète comme il n'y en a pas deux. Mais vous allez comprendre... Il avait un contrat avec moi pour un film que les circonstances ne me permettaient pas de faire — du moins, pas tout de suite. Notre contrat était formel, sans discussion possible : si je ne tournais pas à la date prévue, Raimu était en droit absolu de réclamer quatre cent mille francs. Pas un sou, quatre cent mille francs ! Eh bien ! Il m'a renvoyé le contrat déchiré. Tout simplement. J'étais très ému. J'ai voulu lui en parler. Il m'a déclaré : « T'es pas fada, non dis ? Entre nous... Tu ne voudrais pas ! Tu me donneras un beau rôle dans le prochain film, et puis voilà ! » Et puis, voilà, tout simplement. Mais dans le film précédent, que nous tournions à Marseille, alors qu'il habitait Bandol, d'où il venait le matin, où il rentrait le soir, il jetait feu et flammes, parce qu'il prétendait obtenir cinquante francs de frais par jour, à titre d'indemnité de déplacement. J'ai trouvé ça joyeux et j'ai pris en riant — il n'y avait que ça à faire — et je n'ai pas cédé parce que cela me paraissait injustifié, et pendant plusieurs jours il y eut de la brouille dans l'air. Et tout de suite après, alors qu'il pouvait légitimement exiger l'exécution d'un contrat... le geste affectueux et généreux... C'est Raimu... »

★

**JOSETTE DAY.** — « Je le vois assez bien sous les espèces d'un potentat oriental. Sous un turban emperlé, scintillant d'or et d'émeraudes, il serait magnifique et naturel. Il en a le despotisme tranquille, l'art de trouver ses ordres de droit divin et ses décisions, sans appel... Personne n'a, au même point que lui, le jugement averti. Jamais il n'hésite à signaler l'artiste qui lui paraît en valoir la peine. A ce point de vue, il est le meilleur camarade de la terre. C'est lui qui m'a repérée pour « Monsieur Bretonneau ». Marcel Pagnol disait : « Oh ! tu crois ? C'est une gourde, cette petite ! » Et Raimu répondait : « Qu'est-ce que tu peux en savoir ? On ne lui donne que des rôles de petites gourdes... » alors, toi, tu fais comme les autres, tu confonds le rôle et l'artiste. Les autres, je comprends, mais toi, ça m'étonne. » Et Pagnol a dit : « Bon, si tu veux ! C'est toi qui dois jouer avec elle. » C'est donc à Raimu que je dois d'avoir tourné ce film. Mais

c'est aussi à lui que je dois d'avoir découvert, dans ce même « Monsieur Bretonneau », que j'ai un bien joli dos à l'écran... En somme, savoir qu'on a quelque chose de bien, c'est toujours agréable... et par la suite, j'ai eu l'occasion d'être vue de face... »

★

**ALBERT PRÉJEAN.** — « Comme acteur, nous n'avons pas mieux chez nous. Et ils n'ont pas mieux, voire pas toujours aussi bien ailleurs. Raimu est l'égal des plus grands et il surclasse tous les autres. Devant Raimu-acteur, chapeau bas. Sa bonhomie, son courage aussi, sa noblesse d'âme, sa tendresse, son désintéressement, voire sa générosité, sa mansuétude, sa serviable bonne grâce, tout cela est d'une vérité pareillement émouvante. Il arrache les larmes, il bouleverse de gratitude, il secoue d'un rire spontané, il provoque une admiration sans réserve : quelle que soit l'émotion qu'il veuille faire surgir, il obtient notre adhésion totale. Et l'on se dit en toute bonne foi : « Quel homme merveilleux ! » Alors qu'il faudrait dire en vérité : « Quel insurpassable comédien ! » Parce que, si riche qu'il ait sans doute été l'homme — il a bien fallu qu'il le fût pour donner si abondamment sa substance vitale à l'acteur — le comédien avide lui a tout pris : sa force morale et sa bonté et toutes ses vertus. Pour l'homme et dans la vie, il ne reste aucune de ces qualités mâles et délicates que l'on aime à trouver en un ami. Insatiable comme un buvard, l'écran les absorbe toutes. Et peut-être que Raimu-homme souffre d'avoir à ce point tout abandonné de lui-même à Raimu-artiste. A moins qu'il lui ait abandonné jusqu'à sa faculté de souffrir.

★

**PIERRE FRESNAY.** — « Raimu, pour moi, c'est l'homme qui, au théâtre comme au studio, ne se trompe jamais, Quand Raimu dit : « C'est ça qu'il faut faire ! » c'est ça. Son opinion est la meilleure pierre de touche : jamais je ne lui ai vu donner un avis qui ne soit juste. Quant à son mauvais caractère,

bien sûr ce n'est pas « un petit garçon modèle », mais on ne demande pas cela à un « grand comédien ». Il demeure assez indifférent pendant un bout de temps, lorsque les choses ne le concernent pas. Et puis il se met en colère quand c'est trop mauvais. Qui pourrait lui donner tort ? Selon moi, la meilleure chose qu'il ait faite Marcel Pagnol, c'est « Marius ». Oh ! pas parce que je l'ai créé : parce que Raimu l'a créé, parce qu'il en a vécu chaque scène depuis la première minute... On ne peut pas dire qu'il y ait dans « Marius » le moindre bavardage : c'est à Raimu que Pagnol le doit. C'est lui qui a mis l'équilibre, la mesure... Car ce Toulonnais a un sens extraordinaire de la mesure, de la valeur du silence, du poids mort que sont les mots inutiles. Avec lui, rien n'est conventionnel, rien n'est factice, tout doit être vivant, vrai, plein de substance. Et son personnage du « Duel », il est aussi exact que son César : les Pères Blancs, ce sont des hommes comme cela, vous savez, pas du tout des gens solennels et ennuyeux... Raimu, au théâtre comme au studio, c'est l'homme qui ne se trompe jamais... »

★

**GEORGES SIMENON.** — « Raimu gagne tant par film, ce qui met l'heure à tant. Raimu est avare. Raimu se défend farouchement contre les producteurs et les mille intermédiaires du cinéma... ». C'est un phénomène qui m'a toujours ahuri. Pas Raimu, qui est un phénomène aussi. Je parle de la complaisance avec laquelle les journaux citent les cachets des artistes, leurs gains annuels, etc. Ces mêmes journaux parlent-ils des gains de leur patron, même si celui-ci truste les blés de France ? Calculait-on, hier encore, le rapport en francs ou en dollars d'un coup de téléphone d'un quelconque Rothschild ou de n'importe quel margoulin de bourse spéculant sur le franc ? Non ! L'acteur ! La vedette ! Cet homme qui, jusqu'à l'âge de cinquante ans, souvent, a mené une vie pénible, un combat de tous les jours. On reconnaît son talent, son génie. Il fait rire et pleurer les foules. Son nom, sur une affiche

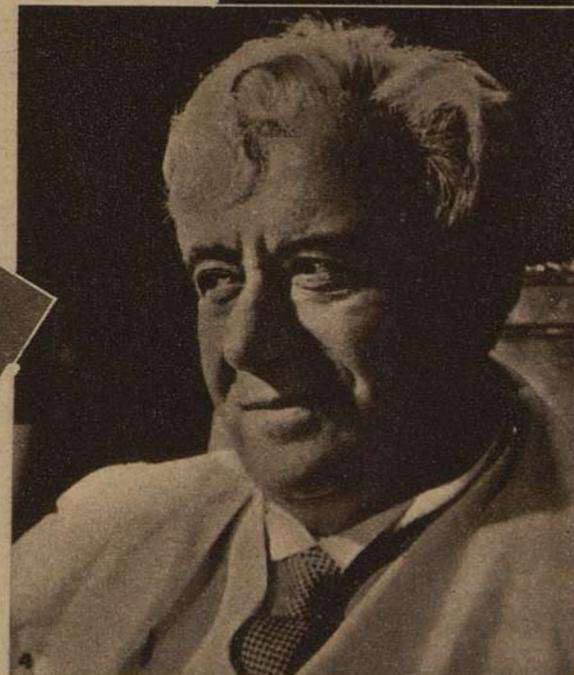
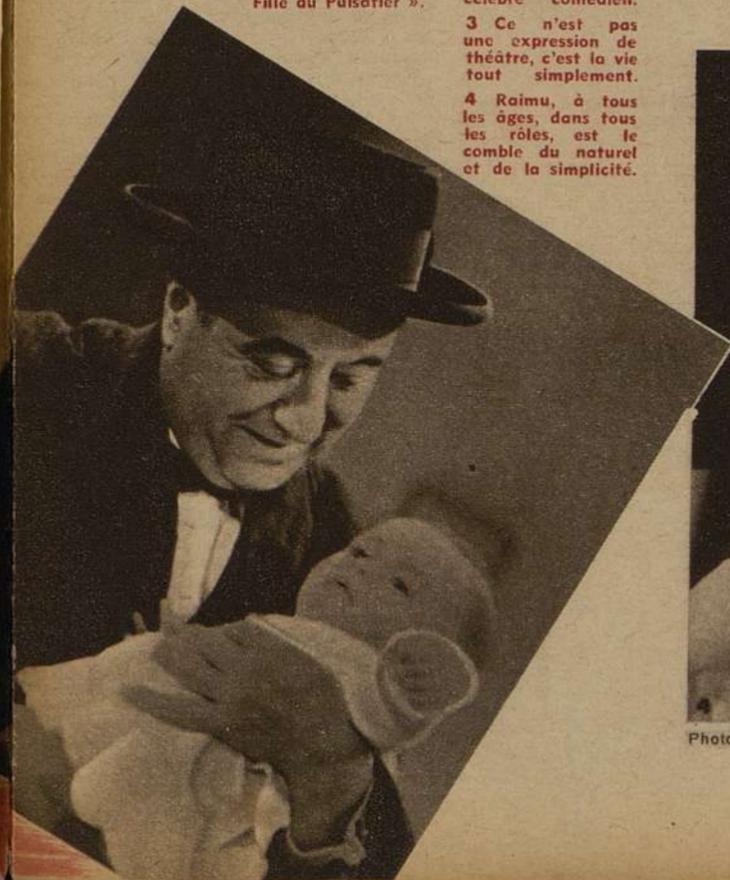
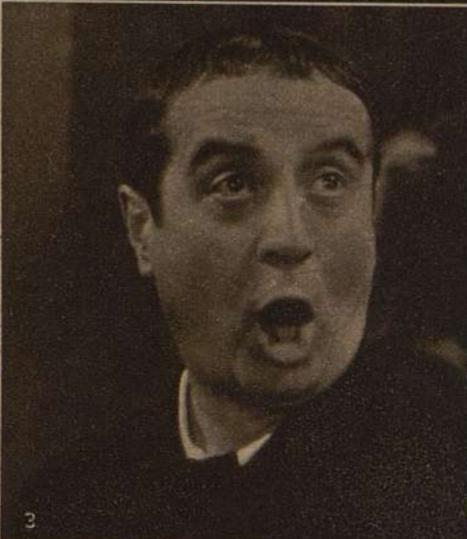
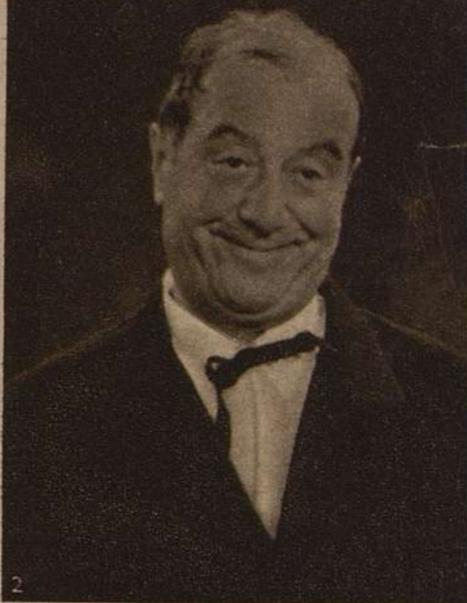
1 Dans la trilogie de Marcel Pagnol, le César, personnifié par Raimu, restera comme une des plus grandes figures du cinéma.

5 Grand-père Raimu fut attendrissant dans « La Fille du Puisotier ».

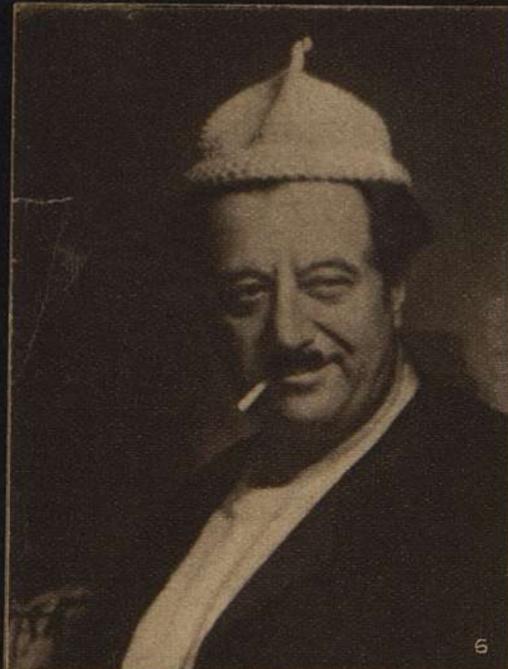
2 Un sourire plein de bonhomie et de naturel du célèbre comédien.

3 Ce n'est pas une expression de théâtre, c'est la vie tout simplement.

4 Raimu, à tous les âges, dans tous les rôles, est le comble du naturel et de la simplicité.



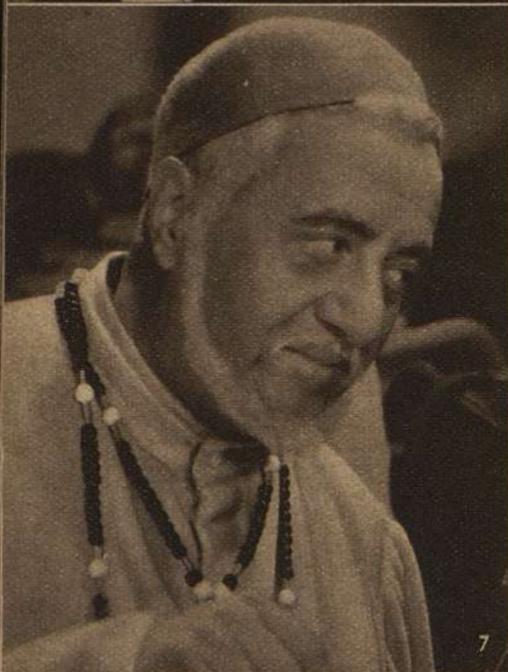
Photos extraites de films.



suffit à remplir les salles, à telle enseigne qu'on fait souvent un film avec lui seul, et n'importe quoi autour.

« Attention : Raimu est avare ! Raimu gagne tant par film ! Raimu a mauvais caractère, ce qui signifie qu'il ne signe pas les yeux fermés les contrats établis par M. Ixovitch ou autre Zetovief. Au fait, les journaux ont-ils jamais parlé des bénéfices de ces messieurs ? Jamais ! C'est l'acteur, l'acteur seul qu'on signale au fisc et aux tapeurs ! Et les journalistes seront les premiers à écrire demain : « Untel baisse. Untel n'a plus de talent. On l'a assez vu. Rajeunissons les cadres. » Quitte à organiser un gala de bienfaisance et à s'apitoyer sur deux colonnes si l'artiste se trouve un jour sans ressources. « Combien de fois par an ces artistes avares — car ils sont quelques-uns — donnent-ils une soirée de leur travail pour une œuvre quelconque ? Supposez un banquier, un homme d'affaires donnant le revenu vrai d'une de ses journées ?

« Excusez-moi, cher grand Raimu, de ne pas parler de votre génie. Vingt mètres de pellicules le font mieux que moi. Par contre, il y a tant de choses irritantes...



**RENÉE SAINT-CYR.** — « Raimu, eh ! comme le dit Pierre Fresnay dans « Marius » — et avec le même accent, puisque je suis moi aussi du Midi ! — « je l'aime bienng ! ». Oh ! je sais qu'il est emporté, violent, bougon, je connais ses défauts. Mais je l'aime bien ! J'ai une amie comme cela, de qui je vois les travers sans lunettes roses. Je la juge, mais je l'aime comme ça, parce que c'est elle... Parce que Raimu est Raimu... Parce que quand il crie, il a — presque toujours ! — raison. Parce que s'il tient à ce que la camera soit plus souvent sur lui que sur son — ou sa — partenaire, c'est plus normal et plus logique de sa part que de celle de bien d'autres. Et puis, tout de même, il ne demande pas l'exclusivité : à côté de lui, on a sa petite chance. Outre la grande chance de tourner avec un grand comédien. Parce que, si l'homme a des tas de défauts connus et qu'il emmène partout avec lui bien sûr, le comédien, en tant que comédien, n'a aucun défaut. C'est un acteur formidable. Avec lui, même avec l'homme — à plus forte raison avec l'acteur — je me sens dans un bon climat.

**L'habitué de chez Fouquet's.** — « Raimu ? Le Monsieur qui, ayant invité un camarade à boire — mais, bien sûr, cela arrive ! — ne paye pas le verre de la personne qui accompagne ce camarade, sous prétexte qu'il ne la connaît pas... Raimu ? Le Monsieur qui paye sans mauvais humeur une addition de mille francs pour quatre, mais refuse de donner quatorze francs pour la tasse de consommé dont le prix est sur la carte... »

**Le trésorier de l'aide aux mobilisés du Cinéma.** — « Raimu, c'est le comédien qui m'a donné sans hésiter ni tarder cinq cents francs pour les familles des électriciens, des figurants, des machinistes partis pour la guerre... Jean Gabin, lui, n'avait jamais sur lui ni son carnet de chèques ni son portefeuille... Et d'autres m'ont promis une représentation à bénéfice, comme ils m'auraient promis la lune. Exactement. Tout de même, ça peut se dire, non ? »

- 5 Le boulanger n'aime pas que l'on fasse des plaisanteries sur la beauté de sa femme.
- 7 Dans « Le Duel », Raimu fit une composition extraordinaire de Père Blanc.
- 8 Ne trouvez-vous pas cette tenue bien fantaisiste... même pour un avocat ivrogne ?

Photos extraites de films.

**Un reporter photographe.** — « Dans son ancien appartement, un pied-à-terre d'une pièce avec salle de bains, il n'y avait que deux meubles. Ils remplissaient la chambre, et on devait se faire mince pour passer entre un lit immense et un vaste coffre-fort... »

**Une journaliste.** — « Il m'a reçue très gentiment dans son petit bar. Sur le comptoir, il y avait un tronc avec ces mots : « Pour « Antoinette ». Antoinette (je ne garantis pas le nom), c'était sa bonne. Mais je n'ai rien mis dans le tronc, parce qu'il ne m'a offert ni un porto (c'était avant les restrictions), ni un verre d'eau. Alors, je ne me suis pas cru obligée de contribuer... »

**Ceux qui l'ont vu à Berlin au moment de la fausse alerte.** — « L'homme au monde qui voulait le moins la guerre ! Lui faire ça à lui !!! A lui qui était « de l'autre côté » justement... Et qui avait si peur ! C'est toujours les grands, les costauds et ceux qui jouent « les durs », qui ont les foies les plus tendres. Les foies, pas les cœurs. »

**HENRI DECOIN**

À la ville, un cigare allumé. Mais à la scène et sur l'écran, un géant ! Tellement gigantesque qu'il est toujours trop grand pour ses rôles. Ou alors ce sont ses rôles qui sont trop petits pour lui...

Raimu parle. Silence. On écoute. Les sunlights eux-mêmes se sont tus. Le petit ventre de la camera moud sa pellicule. Pour étouffer le bruit de son cœur, l'habilleuse se tient le sein gauche. Il parle. Silence. On écoute. Mais sa voix déjà s'est tue que les vibrations montent encore vers l'oreille du micro tétu...

Il dit MOI... Il dit JE... Si on le laissait faire, il mettrait César après Jules C'est vrai ! Il se prend même pour Jules Raimu !... Sacré Marius !... Il dit MOI... Il dit JE... C'est vrai ! Mais nom d'une pipe, comme il dit juste !...

**ANDRÉ REYBAZ**

Lorsque j'appris que mes débuts cinématographiques allaient se faire au côté de Raimu dans « Les Inconnus dans la Maison », ma grande joie fut un peu tempérée de crainte ; je redoutais son caractère que l'on m'avait présenté comme odieux. Raimu sentit cette appréhension et me mit à l'aise dès notre rencontre. Au cours des prises de vue, il se montra patient, compréhensif, toujours prêt à me conseiller avec gentillesse et bonhomie, me laissant le plus de liberté possible dans mon jeu. Entre deux scènes, Raimu redevenait un homme un peu lointain, silencieux, appréciant l'isolement, rêveur, et, brusquement, il jetait en grognant une plaisanterie, et, avant que nos rires ne soient calmés, son visage se refermait. J'étais émerveillé de découvrir en lui un artiste aussi complet. Je ne demande qu'à profiter à nouveau de son précieux enseignement.



Dans la loge, fleurie comme une serre, de Léo Marjane, Charles Trenet joue une chanson qu'il a composée pour elle.

**RÉOUVERTURE DE L'A.B.C.**

ON rentre, on rentre... on est rentré, puisque l'A. B. C. a rouvert ses portes. C'est l'époque où ceux qui ne sont pas partis relèvent fièrement la tête, et demandent avec candeur à ceux qui rentrent de vacances : « Avez-vous eu du beau temps, au moins ? » Ces derniers, qui attendaient cette question insidieuse, mentent avec aplomb : « Un temps magnifique ! Pas un jour de pluie ! » Parmi les invités de M. Urcesco, on fêta la vedette de ce programme de réouverture : Léo Marjane, en compagnie de Françoise Holbane et Jean Solar, Marguerite Gilbert et André Claveau, André Faugère, secrétaire général de l'A. B. C., Jane Saunal, André Avisa et sa pipe, Jean Barois et sa lassitude... Dans la salle, transformée en bain de vapeur par la chaleur accablante d'un soir d'orage, on reconnaissait « les cochons de payants » au balcon, à leur façon désinvolte de s'être mis à l'aise : quand on paye sa place, on a le droit d'ôter sa veste et de montrer ses bretelles à ses voisins. Les malheureux invités souffraient à l'orchestre avec dignité, corrects et ruisselants. Parmi eux, on retrouvait : Charles Trenet, fleuri d'un œillet pourpre ; Georgius, dans une avant-scène, en compagnie de Marcelle Irve. se gardait bien d'applaudir, même machinalement, ses camarades. Le pianiste Adolphe Borchard, M. François Ribadeau-Dumas, Denis, notre rédacteur en chef, Roger Sardou, Lebrasseur, Jeanne Reinhardt.

Le programme de réouverture est excellent : la meilleure attraction est ce serpent à visage féminin qui a nom Céréda.

Laure Diana, dans une robe de gymnaste 1900, chante « Les Ecrevisses » et « Frou-Frou » dans un style éblouissant d'esprit.



Au contrôle, André Faugère, secrétaire général de l'A.B.C., présente le plan de location à Maurice : « Complet. »



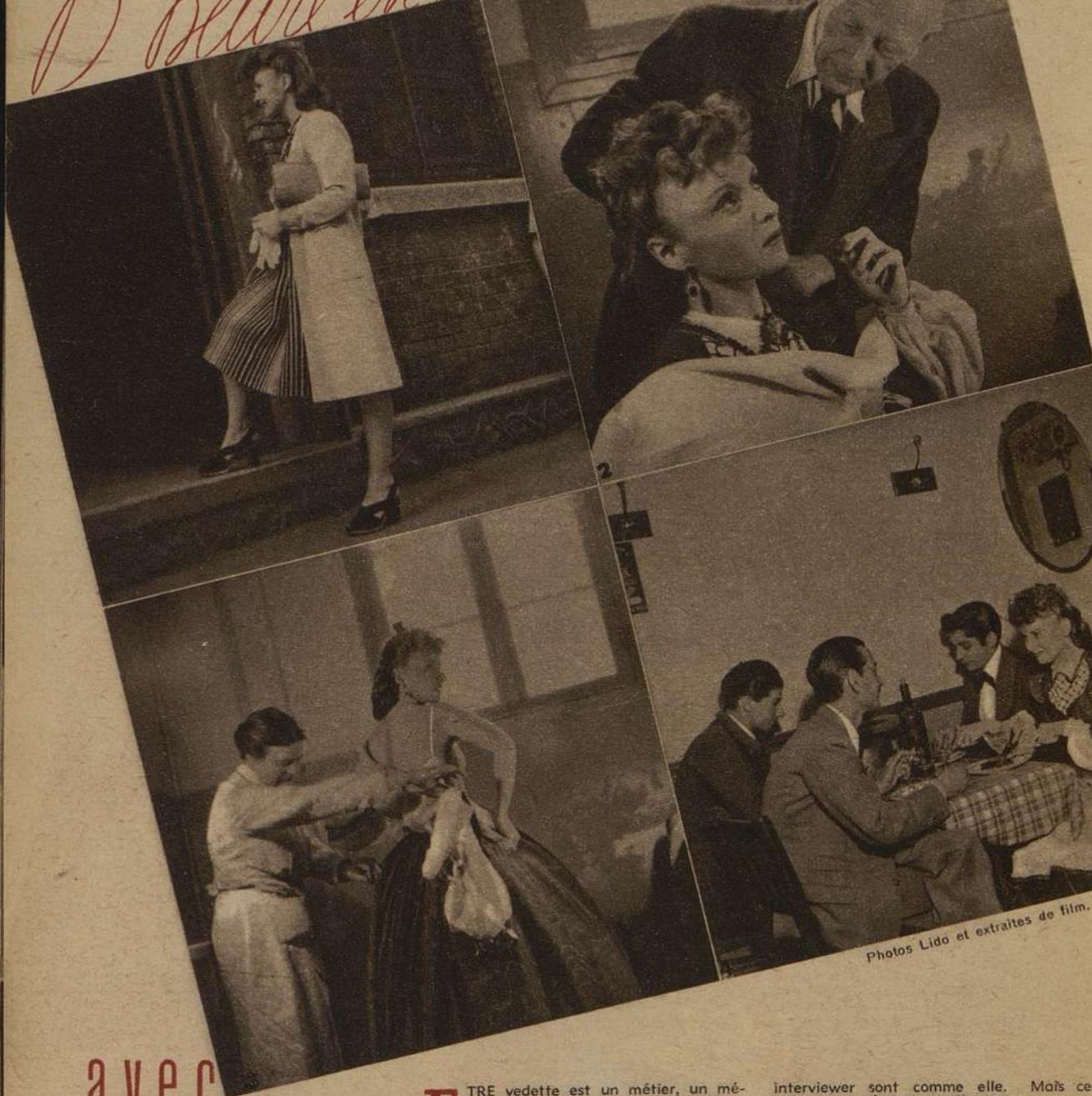
La blonde Marguerite Gilbert et le chanteur André Claveau s'amusent à regarder les photographies des artistes du programme.

PHOTOS BERNARD.

Au bar de l'A.B.C., Léo Marjane trinque avec ses auteurs au succès de sa dernière création : « Sous chaque toit de France ».



*D'heure en heure*



Photos Lido et extraites de film.

avec  
**ODETTE  
JOYEUX**

**E**TRE vedette est un métier, un métier exaltant, merveilleux, imprévu, mais un dur métier tout de même. Odette Joyeux l'a choisi avec amour. Qu'elle danse, écrive ou ne soit plus qu'une maman pour son petit garçon, elle lui est fidèle cependant. C'est peut-être parce qu'elle en est imprégnée totalement, qu'elle est l'actrice la mieux équilibrée de l'époque. On ne l'a jamais vue nerveuse. Elle n'a jamais élevé la voix. Les producteurs n'ont pas besoin, avant de lui présenter un contrat, de laisser un blanc afin qu'elle exprime ses exigences. Elle n'en a point. Les maquilleurs ont plaisir à la maquiller, son habilleuse ne la lâche pas d'une semelle, et cela par plaisir ; les machinistes oublient d'être bougons, les metteurs en scène ne crient jamais quand ils s'adressent à elle, ses camarades l'aiment sincèrement et viennent se détendre dans sa loge quand ils se sentent las. Quant aux reporters, ils rêvent la nuit que toutes les actrices à

interviewer sont comme elle. Mais ce n'est qu'un rêve, naturellement ! Toute menue, les yeux étonnés, le front obstiné, les lèvres fraîches, elle paraît faible, mais c'est par pudeur qu'elle cache sa force. On l'a surnommée Minet parce que, avec son visage triangulaire, elle ressemble un peu à une chatte. Elle ne fait pas de bruit et possède en plus la faculté de s'endormir n'importe où, à n'importe quelle heure, à condition d'en avoir le temps. Il n'est pas rare de la rencontrer sur le plateau, pelotonnée sur une chaise ou un divan, les yeux clos. Quand elle s'éveille, à six heures, le matin, dans son adorable appartement sur les quais, elle est encore Odette Joyeux. Elle fait sa toilette avec des gestes précis, se maquille à peine, passe une petite robe. A sept heures, elle descend les escaliers du métro Pont-Neuf et se mêle à la foule des travailleurs. On ne la reconnaît pas ; si on lui sourit, c'est parce qu'elle est plaisante et toute jeune.

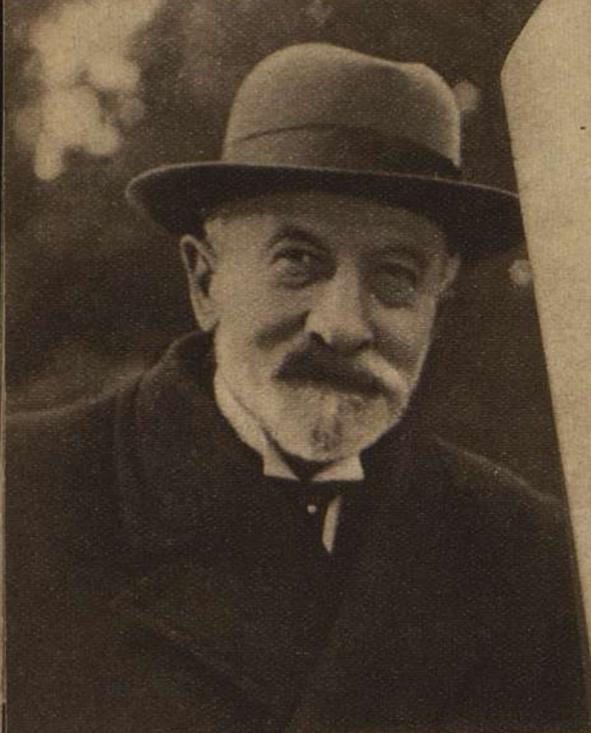
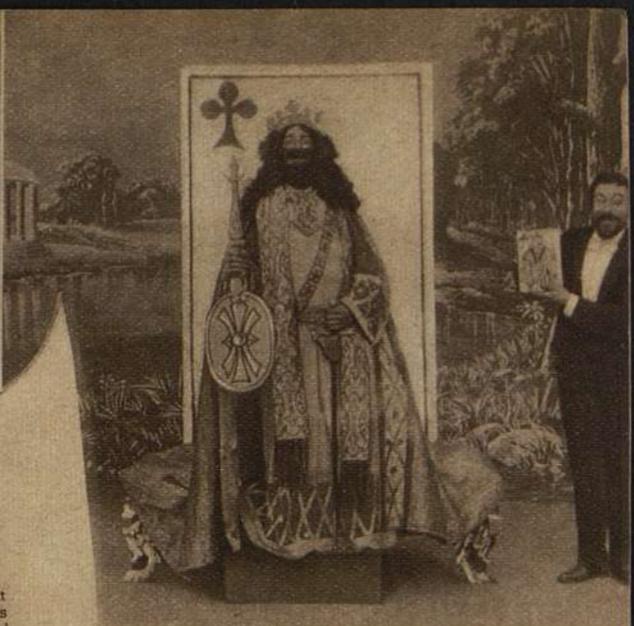
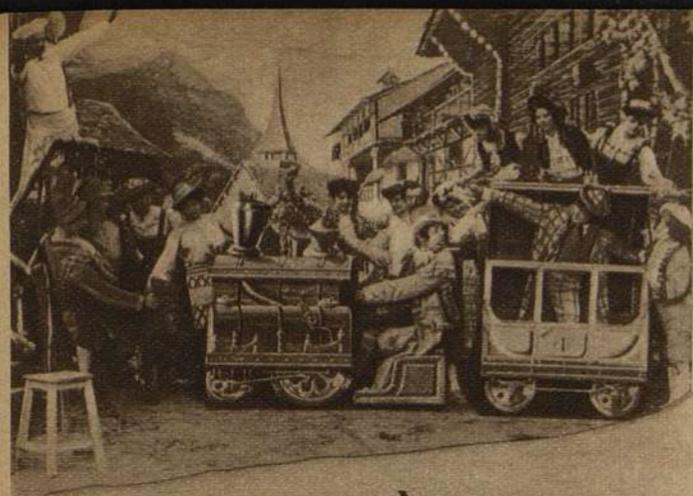
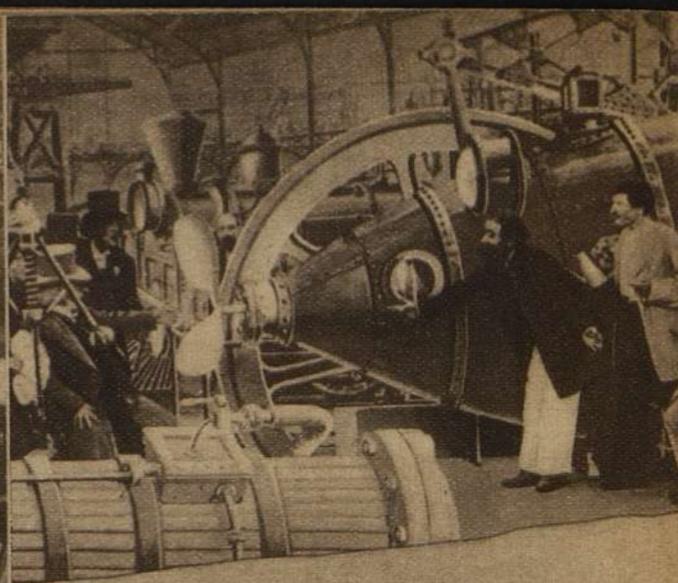
Les Buttes-Chaumont sont pleines de pépiements d'oiseaux qui semblent la saluer. Elle grimpe le raidillon qui conduit au studio. Elle est toujours exacte. Franchie la porte de sa loge, Odette Joyeux devient aussitôt Zélie Fontaine, la jolie maîtresse de postes que Napoléon III remarqua lors d'un passage à la préfecture d'Argenson. Elle a reçu, à son nom, des lettres tendres adressées à la préfète, et cela lui cause de grands ennuis qu'elle supporte vaillamment, tenant tête à toute la société. Pour être cette veuve sage mais coquette, elle change de robes environ quatorze fois par jour. A huit heures et demie, on tourne « Lettres d'amour ». Une habilleuse tenant sa traigne, elle enjambe les décors et la voilà prête. Patiente, elle recommence la scène aussi souvent qu'il

le faut. Si par hasard elle se trompe dans son texte, elle se mord la langue et pousse un « oh ! » indigné qui ne s'adresse qu'à elle-même. A 1 heure, elle va déjeuner à la cantine avec ses camarades. Elle a bon appétit et n'oublie jamais ses tickets. A 2 heures, remaquillage. On tourne. Elle part à 7 heures, après avoir vu projeter le travail de la veille. Elle se regarde évoluer sur l'écran avec attention. « C'est bien », dit-elle, ou « Ce pourrait être mieux ». Gare si elle a prononcé cette dernière petite phrase ! C'est qu'elle est très fâchée contre Odette Joyeux. Le lendemain, elle travaillera mieux encore. Du moins s'y essaiera-t-elle. En réalité, elle travaille toujours bien, car Odette Joyeux est la petite fille modèle du cinéma. Michèle NICOLAI.

- 1 A 7 h. 1/2, exactement, Odette Joyeux arrive au studio des Buttes-Chaumont.
- 2 A 8 heures, le maquilleur donne un dernier coup de brosse à sa coiffure.
- 3 A 11 heures, elle change de robe pour la sixième fois avec la même patience.
- 4 A 16 heures, elle va boire une tasse de thé, au café, avec François Périer.
- 5-6 On tourne « Lettres d'amour ». Zélie Fontaine remet les lettres à François.



- 7 A 17 heures, elle n'est pas de cette scène et en profite pour écrire à son fils.
- 8 A 18 h. 30, en peignoir, Odette Joyeux assiste à la projection du film.
- 9 On l'a surnommée Minet, parce qu'elle s'endort dès qu'elle en a le temps.



# N'oublions pas

Nous saurons toujours gré à notre confrère Léon Druhot qui, entendant interpeller un souriant boutiquier de la gare Montparnasse, eut l'idée de l'interroger. Sans l'excellente mémoire de Druhot, la gloire de Méliès eût continuée d'être négligée.

Sa réhabilitation n'a pas été seulement un geste de justice. Elle constitue également un acte de contrition. Ainsi nous avons ignoré l'un des premiers spectateurs de Louis Lumière; celui qui avait eu le courage immédiat de vouloir exploiter sa découverte; le savant lui avait répondu du bout des lèvres: « Jeune homme, remerciez-moi. Mon invention n'est pas à vendre, mais, pour vous, elle serait la ruine. »

Méliès, heureusement, s'obstina. Né à Paris en 1861, il avait donc, trente-quatre ans lorsqu'il se dirigea vers le cinéma. Fils d'industriel, il avait fait de solides études, mais eût désiré suivre les cours des Beaux-Arts. Son père refusa et l'attacha à son usine où le jeune homme se découvrit une vocation de mécanicien.

D'un séjour à Londres, il rapporta le souvenir émerveillé de spectacles de « magie » auxquels il avait assisté. A Paris, il fut littéralement conquis par les fameuses illusions de Robert Houdin et ses fantoches mécaniques.

Il débuta au théâtre en débitant le monologue, puis comme prestidigitateur au Cabinet Fantastique du Musée Grévin.

Propriétaire du théâtre Robert-Houdin, il donna bientôt, comme le signale Lo Duca dans sa récente « Histoire du Cinéma », la mesure de son esprit inventif et féérique, presque prédestiné au cinéma. La lanterne magique intervient déjà dans ses spectacles.

La projection Lumière, dans le sous-sol du Grand Café, a lieu le 28 décembre 1895. Après la rebuffade de l'inventeur, il suffit de quelques semaines à Méliès pour imaginer une caméra, tourner des films, et présenter au Théâtre Robert-Houdin les premiers spectacles cinématographiques du monde. Un voyage à Londres avait été nécessaire pour l'achat, au prix exorbitant de 48.000 francs, d'une caisse de pellicules. De retour à Paris, il s'aperçoit que ce film n'est pas perforé. Il fait construire une perforatrice à main et entreprend ce labeur insupportable.

En 1896, Méliès construit à Montreuil le premier studio de cinéma, selon les caractéristiques principales des studios modernes. Cet ancêtre mémorable tombe actuellement en ruines...

En 1897, il entreprend la réalisation de films importants, s'attache aux reconstructions historiques.

En 1898, il invente la presque totalité des truquages actuellement utilisés. Ces nombreuses trouvailles l'inclinent au genre féérique et fantasmagorique. Il est vrai qu'il a déjà utilisé tous les autres (drame, comédie, opéra, opérette,

# as MÉLIÈS

opéra-comique, vaudeville, actualités, documentaires, etc.) Le cinéma n'avait disposé, jusqu'ici, que d'une clientèle foraine, réclamant des culbutes et des farces. Méliès réagit, parle art, se propose de vaincre l'incompétence. Déjà! En 1905, sa maison possède une succursale aux États-Unis où des entrepreneurs, sans scrupules, exploitaient jusqu'alors ses films à leur bénéfice, réalisant une véritable fortune avec le « Voyage dans la Lune ».

En 1900, il imagine, pour filmer Paulus sur une scène de théâtre, d'utiliser l'éclairage électrique. En même temps qu'il enregistre les images, la voix du chanteur est gravée en synchronisme sur un disque de phonographe. Le cinéma l'illusionniste, le scénariste, le metteur en scène et le principal interprète de ses films.

Ruiné à la suite de la guerre, il a la douleur d'assister à la disparition d'un matériel inutile pour les autres et qui représentait des années d'efforts.

En 1923, alors que le Théâtre Robert-Houdin s'écroule sous la pioche des démolisseurs, Méliès est exilé de son cher Montreuil. Dans un geste de fière colère, il détruit ses propres films et accepte pour subsister de vendre des bonbons et des joujoux dans le hall d'une gare.

Retrouvé, fêté, installé dans la Maison du Cinéma d'Orly, Méliès meurt, en 1938, à l'hôpital Léopold-Bellan, à l'âge de 77 ans.

L'œuvre de Méliès est immense. Elle comprend aussi bien des grands contes de fées que des sujets mythologiques, des chefs-d'œuvre dramatiques: « Hamlet », « Le Barbier de Séville », des aventures de personnages célèbres: « Gulliver », « Cagliostro », « Munchausen », « Robinson Crusoe », « Le Juif Errant ».

Méliès allait indifféremment de « L'Affaire Dreyfus » à « Jeanne d'Arc », s'arrêtant au passage à « L'Auberge Ensorcelée » pour rejoindre « La Fée des Fleurs » et reconstituer « La Civilisation à travers les Ages ».

Mais, quels que soient les sujets choisis, on devine toujours chez son auteur cet amour du fantastique scientifique dont « Le Voyage dans la Lune » et « La Conquête du Pôle », sont les exemples mémorables; ou de la fantaisie diabolique: « Les 400 Coups du Diable ».

Méliès aimait, en effet, utiliser le cinéma pour stupéfier. Jules Verne, Goethe, Hugo, Gustave Doré et Robert Houdin, se donnaient régulièrement rendez-vous dans sa cervelle. Il les accueillait en doux poète, ironique et farceur, mettait du poil à gratter sur leurs sièges, convoquait quelques fantômes et transformait leurs narines en cornes d'abondance.

Il avait bien le droit d'utiliser un papier à lettres dont l'exergue résumait sa clairvoyance: « Le monde à portée de la main. »

DESSIN INÉDIT DE MÉLIÈS



Maurice BESSY.

# La conversion de DON JUAN

1 La tour du Colombier abritait autrefois des milliers de pigeons. André Luguet et Rosine y font maintenant de l'olpinisme.



2 Dès qu'il a quitté le studio, Luguet regagne sa ferme de l'Isle-Adam. Vêtu d'un vieux costume, il part aux champs.

3 Le jardin potager, pendant dix ans, avait été un parterre de fleurs. Il est revenu à sa destination première.



Quitté le studio, André Luguet se rend à la gare du Nord, et part pour son village. Dès qu'il est dans le train, il respire largement. Déjà, il est un autre homme. Et quand, sur la plaque, il peut lire le nom « Isle Adam », il se sent chez lui. Rosine l'attend d'habitude. Le père et la fille font à pied les trois kilomètres qui les séparent du « Colombier ». Rosine est pleine d'esprit et rit joyeusement. Le trajet paraît court. Si l'on écoutait leur conversation, on serait un peu étonné: il n'est pas question de films, de pièces ou d'acteurs, mais de veaux, de salades, de tomates et de chevaux. C'est que Luguet est devenu fermier. Cela ne lui est pas arrivé tout d'un coup. Bien au contraire, il a pris le chemin des écoliers pour y parvenir. En effet, lorsqu'il acheta le « Colombier », en 1923, on y faisait encore de la culture et de l'élevage. Il n'eut qu'une idée : transformer la grande ferme en habitation de plaisance. Naturellement, il lui conserva son aspect paysan. Mais dans les granges, les écuries, les étables, il fit aménager les chambres les plus amusantes du monde, un living-room, une salle de jeux et l'étable abrita l'auto.

Content de sa tâche, il passa tous ses week-end au Colombier. Seulement, dix ans ont passé. Beaucoup de choses ont changé. « Il faut manger, a décidé André Luguet en regardant les vastes étendues de terrain en friche. Pour cela, cultivons. » Et la ferme reprit, petit à petit, son aspect initial. Les pièces furent rendues à leur destination première. Le garage, privé d'auto, est redevenu une étable. Deux vaches paisibles y ruminent et donnent leur lait de bonne grâce. La salle de jeux, amputée de son ping-pong, a accueilli un cheval et une chèvre qui font bon ménage. Dans les chambres d'amis, les pommes achevent de mûrir, et les haricots de sécher sur des ficelles.

André Luguet règne sur tout cela, vêtu de vieux costumes qui datent de 1922, un chapeau de paille sur le coin de la tête. « J'ai l'air d'un épouvantail », dit-il en riant. Pas du tout, il a l'air de jouer un rôle de fermier dans un film. Mme Luguet porte une robe blanche, toute simple, et Rosine s'est déguisée en gaücho mexicain. Un de ces jours, on la verra attraper le veau au lasso.

Jean-Marie LAROCHE.

4 Au Colombier, on a repris les vieilles habitudes paysannes. C'est la cloche qui annonce aux invités l'heure des repas.

5 Il y a, dans la journée de travail, des moments de détente. Rosine sert le thé à 5 heures. Du thé avec du vrai lait !

6 Il faut penser à l'hiver, aux heures froides. Bücherons improvisés, le père et la fille emportent des rondins pour les scier.

7 Que font-ils sur le toit de la ferme ? Qui guettent-ils sur le chemin ? Ils admirent un magnifique coucher de soleil.



Faites comme moi  
impliquez vous aussi le meilleur  
savon au monde  
de vos bas.

Amie Astor

★ Pour laver et prolonger la durée de vos bas

**Tropyca**  
LE SHAMPOING POUR LES BAS

5 ROS - LAB. LOGLYS, 11, RUE MAURICE MAYER, PARIS 12

**ESSAYEZ  
CETTE NOUVELLE  
RECETTE  
de Beauté**



Un précieux extrait de cellules cutanées - découvert par un célèbre Spécialiste - le "Bioeel" est maintenant contenu dans la

Super-Crème Tokalon. Employez-la chaque soir - et réveillez-vous plus jeune chaque matin avec une peau fraîche, claire et douce comme du velours. Des résultats satisfaisants sont garantis sinon le prix d'achat est remboursé.

COFFRET DE BEAUTÉ gratuit contenant un tube de la nouvelle "Super-Crème" Tokalon, une boîte de Poudre Tokalon et six sachets nuances mode. Envoyez 3 francs en timbres pour frais de port, emballage, etc. Tokalon (163 B), rue Auber, 7, Paris.

**REGARDEZ  
ATTENTIVEMENT  
VOS FEUILLES  
D'ALIMENTATION**

Lorsque vous touchez vos nouvelles feuilles du mois, vous ne manquez pas de regarder attentivement si elles diffèrent de celles du mois précédent. Mais n'oubliez jamais de lire aussi le texte qui se trouve au dos de chaque feuille : il est différent d'une feuille à l'autre. C'est là que le Secours National vous parle et vous n'avez pas le droit de lui refuser votre attention. Il ne vous donne là que des chiffres, des faits, des arguments indiscutables ; il ne vous dit que la vérité. Mais peut-être ne savez-vous pas au juste ce qu'est le Secours National ou peut-être même vous êtes-vous laissé dire du mal de lui. Cette attitude n'est plus permise maintenant : un nouvel hiver s'apprête à tuer des Français, et seul le Secours National peut les sauver, à condition que vous l'y aidiez. Déjà plus de 35.000 bénévoles lui consacrent leur temps et leurs forces. Répondez, vous aussi, aux appels du Secours National. Mais d'abord, apprenez à le connaître. Sachez quels sont ses efforts, ses réalisations, son programme. Lisez attentivement les textes qui figurent au dos de vos feuilles d'alimentation.

**VOTRE SANTÉ DÉPEND  
DE VOTRE HYGIÈNE INTIME  
UTILISEZ CHAQUE JOUR  
GYRALDOSE**

**SECRETS DE VEDETTES**

Vous a-t-elle  
accompagné ?

Votre chance vous a-t-elle accompagné en vacances ? Certainement. Ne manquez pas de la mettre à l'épreuve. Prenez un billet de la Loterie Nationale.

**Enregistrez  
vous-même  
sur disque  
Conservez  
votre voix,  
vos interprétations,  
et celles des vôtres**

**STUDIO THORENS**

**PRÉCISE ET LUMINEUSE  
TELLE SE PRÉSENTE  
L'HISTOIRE DU CINÉMA  
de LO DUCA**

Le cinéma a inspiré une abondante littérature : la meilleure et la pire. Malgré son jeune âge, il possède également un certain nombre de précis historiques, seuls jalons de sa course incessante.

Au nombre de ces derniers, il devient indispensable désormais de ne point se départir du petit volume que l'essayiste Lo Duca vient de publier sous le titre « Histoire du cinéma ».

On sera surpris par la minceur de l'ouvrage paru dans une excellente collection de vulgarisation. On sera plus étonné encore par la maîtrise avec laquelle l'auteur a tracé un panorama complet, sévère, toujours attachant d'un art qui a littéralement transformé le spectacle du vingtième siècle.

Rien n'y manque ; ni les tâtonnements préliminaires, ni les grandes étapes de sa révolution. Œuvres et hommes sont passés en revue, et c'est probablement l'angle sous lequel ils nous sont présentés qui nous fait trouver à cet ouvrage un intérêt inattendu. Cette histoire n'est pas, en effet, une énumération encyclopédique, mais un « résultat » étonnant. L'auteur a souvent la dent dure, mais il aime le cinéma et sait être indulgent pour ceux qui ont œuvré avec enthousiasme. Il a tenté, après avoir réuni une masse importante de documents, de résultats, de preuves, d'en tirer l'essence même, une sorte de sublimé.

De claires illustrations, les caricatures des personnalités et des artistes les plus célèbres, agrémentent encore cette « Histoire du Cinéma » qu'on lira avec autant de plaisir que de passion.

« Histoire du Cinéma », par Lo Duca ; Presses Universitaires de France (Collection « Que sais-je ? »).

**ON NOUS COMMUNIQUE :**

★ Le Théâtre Daunou a donné le 4 septembre sa première représentation de : « Les 2 Monsieur de Madame », comédie en 3 actes de Félix Gandera.

La distribution comprend : Robert Burnier, Germaine Laugier, Robert Arnoux, Liano Deliane, Annie Perdoux et Annette Poivre.

★ Le Cours Molière (Direction Tonia Navar), qui a terminé par d'heureux engagements, dont nous parlerons bientôt, une brillante saison, a fait sa réouverture le 1<sup>er</sup> septembre.

**Vedettes**

L'hédomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi

114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8<sup>e</sup>  
Téléphone : Direction-Rédaction :  
Elysées 92-31 (3 lignes groupées)  
Chèques postaux : Paris 1790-33  
PUBLICITÉ : Balzac 33-78

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
Un an (52 numéros) ..... 180 fr.  
6 mois (26 ..... ) ..... 95 fr.

**LE  
MUSIC-HALL  
★  
DANIEL CLÉRICE  
ET JEAN GRANIER**

On les peut voir chaque soir, « chez eux », rue Balzac, dans l'ancienne « Boîte à Sardines » dont ils se sont empressés de bousculer la décoration baroque pour la remplacer par des surfaces claires et gaies. Un symbole. Tout, désormais, dans la maison, respire la gaieté, à commencer par les « patrons » : Daniel Clérice et Jean Granier. Ils présentent le programme et font successivement leurs tours, pour la plus grande joie d'un public qui, dès neuf heures, déborde vers le bar. L'atmosphère est cordiale, bon enfant, ainsi qu'il sied dans un endroit où l'on est toujours sûr de passer une bonne soirée.

Je ne vais pas découvrir Daniel Clérice, ni le don étonnant qu'il possède des imitations. On connaît ce fantaisiste qui, tour à tour, incarne Michel Simon, Henry Bry, Julien Carette, Louis Jouvet, Jean Sablon avec tant de justesse, de sens critique, qu'il arrive, par moments, à leur ressembler. Avec un humour un peu flegmatique, il campe, de chacun, une caricature aussi exacte, dans son domaine, qu'un dessinateur dans le sien. Il a le trait exact qui souligne le travers du personnage et ne charge que ce qu'il faut. Je l'avais vu lors de ses débuts, à la défunte « Noce », et il ne lui manquait, à l'époque, en dépit de ses dons certains, que l'habitude du cabaret. Il a, en quelques années, réalisé des progrès sensibles. Il a fait mieux, en ajoutant à ses imitations un numéro de chansonniers. Sa chanson, « Y a des belles filles », peut, à juste titre, plaire. D'autre part, Daniel Clérice paraît vouloir se spécialiser dans les histoires de bégues, et cette originalité à elle seule lui suffirait à mettre la salle en joie.

Après lui, voici Jean Granier. S'il a le sourire de la famille, sa jeunesse, sa bonne mine, sa gentillesse corrigent le caractère un peu trop dur de ce sourire. Avec lui, c'est de la belle humeur qui arrive, qualité communicative, et, en même temps, une certaine forme d'esprit léger qui effleure sans égratigner et pique sans blesser. La voix est claire. Elle porte. Elle met en valeur le moindre détail d'une histoire ou d'une chanson. Histoires et chansons ne sont, d'ailleurs, qu'un aspect du numéro de Jean Granier. Il y entremêle des « boniments » cocasses, des réflexions, des mots qui paraissent voués à un sort heureux.

Vous connaissez les nouvelles pièces de dix sous, dit-il par exemple, elles sont légères, n'est-ce pas ? Si légères que, ce matin, j'en ai lancé une en l'air et qu'elle n'est pas encore retombée...

Ce qui ne tombe pas davantage, c'est l'allant de ce jeune artiste qui me paraît avoir trouvé au cabaret sa voie véritable. Son association avec Daniel Clérice ne peut que lui réussir, comme je suis certain qu'elle sera profitable à ce dernier. Si bons amis que soient deux chansonniers, ils ne peuvent composer le même programme sans qu'il se crée en eux un esprit d'émulation. Le tandem va toujours plus vite qu'un cycliste isolé.

Inaugurant une sensationnelle série de débuts au Cirque de vedettes de la scène, de l'écran et du cabaret, Jean Granier et Daniel Clérice ont donné le 4 septembre, au Cirque Médrano, la création d'un numéro entièrement conçu et mis au point par eux, qui constitue, malgré qu'il reste soumis aux antiques et vénérables traditions de la piste, une authentique innovation.

Autour d'eux, douze attractions de grande classe, les clowns, le ballet, la cavalerie et l'orchestre de Fred Mélé, confirment la réputation de qualité et d'originalité de « Médrano ».



Renée Saint-Cyr, Pierre Renoir et Raymond Bussières dans une scène du film « Madame et le Mort », réalisation L. Daquin, que nous présentera bientôt la société Sirius.

**PIERRE VEBER EST MORT**

Pierre Veber, qui vient de mourir à l'âge de 73 ans, était avant tout un humoriste. Cet humour si purement français qu'il répandait dans toutes ses œuvres, on le retrouvait aussi bien dans ses critiques que dans ses comédies, dans ses chroniques comme dans ses vaudevilles, dans ses romans comme dans ses nouvelles, tout au long de son impressionnant bagage littéraire. Écrivain prodigieusement fécond, il avait pourtant le souci d'écrire dans une langue châtiée, et l'on ne saurait trouver la moindre incorrection, le plus petit écart de style dans les soixante-dix romans, les cent soixante pièces de théâtre et les milliers d'articles qu'il écrivait au cours d'une carrière débordante d'activité.

Travailleur infatigable, il passait des nuits entières à son bureau, avant d'être terrassé par la maladie, et ne se couchait jamais avant 6 heures du matin. Tout-Paris connaissait son profil de moustiquaire, sa verve acérée, sa prestance. Et l'on citait ses réparties féroceusement spirituelles et ses mots impitoyables. Parlant d'un ministre caméléon (car il avait été également critique parlementaire), il écrivait : « Quant à Monsieur X..., son visage, à défaut d'autre chose, trahissait son anxiété... »

Rendant compte d'un concours du Conservatoire : « Mademoiselle S..., avant l'annonce des résultats, se trouva mal, devant ainsi l'opinion du jury... »

Critique redouté, Rip, dans une de ses revues, faisait fredonner à un facteur, sur un air connu : « Tout Paris rit quand Pierre Veber a ri... » Son éblouissante facilité, ses innombrables succès lui avaient suscité beaucoup d'envieux. Quelques roquets aboyant aux trousses de sa réussite, Pierre Veber, qui ne répondait jamais, sortit une fois de sa réserve pour écrire un prestigieux article qui s'intitulait : « Éloge de l'insulte », qui se terminait par ces mots : « Je suis comme les vieux rosiers, j'ai besoin de fumier pour continuer à vivre... »

Faut-il citer ses œuvres les plus marquantes ? Dans le domaine du roman, un pur chef-d'œuvre : « Amour, Amour !... » au style et à l'esprit voltairien, l'« Aventure », « Une Passade », « L'Homme qui vendit son âme au Diable », « La seconde Vie de Napoléon I<sup>er</sup> », « L'École des Ministres », « Mademoiselle Fanny », « Dans un Fauteuil », etc... Parmi les comédies : « La Gamine », « Le Bonheur », « L'Essayeuse... » Parmi ses vaudevilles : « La Présidente », « Vous n'avez rien à déclarer ? », « Florette et Patapon », « En Bordée », « Loute », « Madame et son filleul », « Et

moi j'te dis qu'ell' t'a fait d' l'œil », actuellement à l'affiche de la Porte Saint-Martin, « Le Monsieur de cinq heures », « Madame est avec moi », etc... Son premier succès ? « Que Suzanne n'en sache rien ! » Son dernier ? « La Vénus de l'Ilot ».

Il avait collaboré avec Alfred Capus, Maurice Hennequin, de Gorsse, Gerbidon, André Rivoire, René Péter, Heuzé, etc... Il s'était battu cinq fois en duel. Il avait été joué sur toutes les scènes de Paris, depuis le Grand-Guignol jusqu'à la Comédie-Française. Trente-sept journaux se flattent d'avoir publié sa prose. Il laisse derrière lui inédits et neuf pièces achevées. Il avait travaillé jusqu'en 1939, l'année où il devint aveugle. Comme si ses yeux de grand Français se fussent refusés à rester ouverts sur tant de misères, de deuils et de meurtrissures. Ses deux fils, Pierre-Gilles et Serge Veber, tous deux hommes de lettres, ont repris avec talent le flambeau transmis par leur père et ne laisseront pas éteindre la flamme si vivante et si gaie qui animait ce parfait gentilhomme des lettres françaises.



# Le Rideau se lève

## Théâtres

**A.B.C.** JUSQU'AU 10 SEPTEMBRE  
Tous les jours mat. 15 h., soirée 20 h.  
Location: 11 h. à 18 h. 30  
**LEO MARJANE**  
ET TOUT UN PROGRAMME A.B.C.

**DAUNOU**  
ROBERT BURNIER - GERMAINE LAUGIER  
ROBERT ARNOUX  
Les 2 "Monsieur" de Madame  
20 h. — Comédie de F. GANDERA — 20 h.

THÉÂTRE des MATHURINS  
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT  
**Réouverture**  
**DIEU EST INNOCENT**  
Soirée 20 h., sauf mardi. Matinée jeudi, dimanche 18 h.

**NOUVEAUTÉS** Soirée 20 h. (si mardi)  
lundi, jeudi, samedi  
dimanche: 15 heures.  
**750<sup>e</sup> J'AI 17 ANS**  
Paul VANDENBERGHE  
Guy RAPP

**MEDRANO** (Le Cirque de Paris)  
Une formule INÉDITE  
et 100% cirquel  
avec  
**JEAN GRANIER**  
et  
**DANIEL CLERICÉ**  
CHARLY WOOD  
AEROS  
10 Attractions Sensationnelles  
et LES ZEMGANNO

**VOL DE NUIT**  
Le Bar des Poètes et des Gens d'Esprit  
YOLANDE ROLAND-MICHEL  
EDGAR ROLAND-MICHEL  
ouvert tous les jours  
L. Rol.-Michel 8, rue du Colonel-Renard, Etelle 41-84.

**CHAMPO** 51, rue des Écoles. - Métro: Saint-Michel  
Ouvert toute la nuit  
ALEX MARODON • DINA GREYTA  
CHAMPI • JOË GUY  
ET 10 ATTRACTIONS

**Cabaret**

LE CÉLÈBRE CABARET  
**LE GRAND JEU**  
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION  
**ATOUT... SWING!**  
Les célèbres CLOWNS  
**Alex et Zavata**  
du Cirque d'Hiver  
avec les plus  
grandes vedettes  
**A 20 heures 30**  
58, RUE PIGALLE ■ TÉL. TRINITÉ 68-00

**CARRÈRE**  
THÉ - COCKTAIL - CABARET  
**RÉOUVERTURE**  
AVEC UN PROGRAMME DE CHOIX

**LIBERTYS**  
5, pl. Blanche - Tri. 87-42  
DINERS  
Cabaret Parisien

**MONSEIGNEUR**  
Cabaret  
restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam

**PARIS-PARIS**  
Le Restaurant Cabaret chic de Paris  
DENISE GAUDART et la célèbre danseuse  
espagnole **PALOMA DE SANDOVAL**  
dans un programme de Gala.  
Pavillon de l'Élysée. ANJou 29-60

**ROYAL-SOUPERS**  
62, r. Pigalle Tri. 20-43  
Dîners-Soupers  
Nouveau Spectacle de Cabaret

## Cinéma

Permanent de 12 à 23 heures  
**CINÉ MONDE**  
4, CHAUSSEE D'ANTIN OPÉRA PRO. 01-90  
**LA FEMME PERDUE** avec Renée Saint-Cyr

**AUBERT PALACE**  
26, Boulevard des Italiens - Métro: Richelieu-Drouot  
**La Nuit Fantastique**  
avec Fernand Gravey, Mich. Presle

**CLUB des VEDETTES**  
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81  
Métro: Richelieu-Drouot  
**FORTE TÊTE**  
avec René Dary, Aline Carola

**MARIVAUX**  
SACHA GUITRY et GABY MORLAY  
dans un film de Sacha Guitry  
**Le Destin Fabuleux de Désirée Clary**  
Jacques VARENNE, Jean-Louis BARRAULT, Aimé CLARIOND, Lise DELAMARE  
Yvette LEBON, CARLETTINA, Jean HERVÉ, Georges GREY et Geneviève GUITRY

**ERMITAGE**  
72, Champs-Élysées

MIREILLE BALIN  
RAYMOND ROULEAU  
PIERRE RENOIR  
**DERNIER ATOUT**  
MISE EN SCÈNE DE JACQUES BECKER  
CATHERINE CABRET GASTON MOODY  
NOËL ROQUEVERT  
CLÉMENT DUBOIS MAURICE BAQUET  
JEAN DEBUCOURT  
GÉORGES ROLLIN  
PRODUCTION E.C.F.

**Les films que vous irez voir :**  
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. ...  
Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. ...  
Cinéma Champs-Élysées  
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE : 01-90.  
Cinex, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00  
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52  
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18-30, 20 à 23 h. Perm. S. D.  
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h. ...  
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h. ...  
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h. ...  
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.  
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.  
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48  
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40  
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. ...  
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h. ...

**Du 2 ou 8 septembre**  
Le Journal tombe à cinq heures  
Alerte aux Blancs  
Arts, Sciences et Voyages  
La Duchesse de Langeais  
Grand-père  
La Comédie du Bonheur  
Les Inconnus dans la Maison  
La Neige sur les Pas  
Le Dernier Atout  
Piste du Nord  
Le Valet Maître  
Jeanne Doré  
Manon Lescaut  
La Comédie du Bonheur  
Coup de Foudre  
La Duchesse de Langeais  
L'Amant de Bornéo

**Du 9 au 15 septembre**  
La Nuit Fantastique  
Alerte aux Blancs  
Arts, Sciences et Voyages jusq. 10  
La Femme Perdue  
Métropolitain  
La Comédie du Bonheur  
Dernière Aventure  
Forte tête  
Dernier Atout  
La Piste du Nord  
La Piste du Sud  
Vacances Payées  
Le Rayon d'acier (La Course à la mort)  
La Comédie du Bonheur  
Arsène Lupin  
Dernière Aventure  
Romance à Trois

**Lucien Lelong**  
AVENUE MATIGNON  
PRÉSENTE SA COLLECTION D'AUTOMNE  
chaque jour à 15 h.  
à partir du 1<sup>er</sup> sept.

CHAQUE JOUR A 15 H. 30  
**PAQUIN** A PARTIR DU 27 AOUT  
3, RUE DE LA PAIX, 3  
PRÉSENTE SA COLLECTION D'AUTOMNE

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02  
**MIRAMAR**  
**Le Rayon d'Acier**  
(LA COURSE À LA MORT)

PLEYEL Dim. 13 Sept. 14 h. 30  
UNIQUE GALA  
**JAZZ de PARIS**  
sous la direction de  
**JERRY MENGÓ**

Le directeur-gérant: René Lallier. — Imprimeur: E. Desfossez-Néogirvan, 17, rue Fontary, Paris. — Publication autorisée n° 30